

Concours de chant de Montréal 2015. Consécration du ténor coréen Keonwoo Kim

Concours de chant de Montréal 2015. Consécration du ténor coréen Keonwoo Kim. La Corée du Sud sort triomphale de l'édition 2015 du concours international de chant de Montréal (CNIM) grâce à l'excellente performance du jeune ténor coréen Keonwoo Kim premier prix devant sa compatriote, Hyesang Park. La soprano canadienne France Bellemare a remporté la 3ème marche du podium. Epreuves de la demi finale, de la finale sont accessibles sur [le site du concours international de chant de Montréal \(CNIM\)](#) ou sur Youtube.



[Webdiffusion – en direct](#)

[VOIR. La séquence avec Keonwoo Kim](#) (qui porte une petite moustache) débute à 1h56mn. Air de Handel (Messie), Romance de Nadir (ô nuit enchanteresse..., Les Pêcheurs de perles de Bizet), puis Cenerentola de Rossini... Le timbre est lumineux et rayonnant, chaud et presque barytonant, aux aigus lumineux certes, à l'articulation correcte, mais au caractère souvent lisse, propre, sans vrai souffle... Son italien est laborieux (perfectible avec une session de prononciation, et les vocalises rossiniennes manquent de précision même s les aigus sont projetés avec aisance et claquent en charme. [A voir sur le site Youtube du Concours de Montreal 2015 \(violon, piano, chant\).](#)

Angers Nantes Opéra, nouvelle saison 2015 – 2016

Angers
Nantes
Opéra,
saison
2015 –
2016. 9
production
ns font
les
délices
de la



nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra, institution unique en France portée par deux municipalités depuis 2002, Angers et Nantes : cycle prometteur qui démontrera à nouveau le discernement exemplaire du directeur **Jean-Paul Davois** dans l'art d'acclimater théâtre et musique, alliance propice à dévoiler la déroute de notre monde, l'urgence à défendre une scène humaniste, engagée, critique. Ici opéra rime avec enseignement, prise de conscience voire fulgurance. Réflexion autant que divertissement, éducation autant que dépaysement.

Dans les faits, [Angers Nantes Opéra](#) ouvre largement les portes du lyrique (actions de sensibilisation vers tous les publics grâce à l'activité de son action culturelle) et diffuse sur le territoire l'expérience lyrique (concerts hors les murs). Angers et Nantes sont donc les deux cœurs palpitants d'une

formidable machine magique, ancrée dans la réalité, orientée vers la rue, destinée au plus grand nombre. L'élite n'a pas lieu ici et la culture est un avenir qui se partage entre tous. On ne peut que souscrire à une telle vision.

Nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra 2015 – 2016

En voici les 9 étapes :

Ravel : L'heure Espagnole (version de concert)
couplé avec l'Alborada del gracioso de Ravel et Le Tricorne de
de Falla

Nantes, les 9 et 11 septembre 2015

Angers, les 22 et 23 septembre 2015

Carissimi / Charpentier : Histoires Sacrées
Jonas, Jephté, le reniement de Pierre
Stradivaria

Hors les murs dans les Pays de La Loire

Eglises de Nantes, du 16 septembre au 2 octobre 2015

Angers, les 16, 16 18 et 19 mars 2016

Viktor Ullmann : L'Empereur d'Atlantis

Pierre-Yves Pruvot – Ars Nova

Nantes, les 2,4 et 7 novembre 2015

Humperdinck : Hansel et Gretel
nouvelle production

Emmanuelle Bastet, mise en scène

Nantes, les 11,13,15,17,18 décembre 2015

Angers, les 5 et 6 janvier 2016

Hervé : Les Chevaliers de la table ronde
nouvelle production

Les Brigands

Pierre-André Weitz, mise en scène

[Nantes, les 9,10,12,13 et 14 janvier 2016](#)

[Angers, les 16, 17, 19 janvier 2016](#)

Mozart : Don Giovanni

nouvelle production

Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène

[Nantes, les 4, 6, 8, 10, 12 mars 2016](#)

[Angers, les 4, 6 et 8 mai 2016](#)

François Paris : Maria Republica

création mondiale

Ensemble Orchestral Contemporain

Daniel Kawaka, direction

[Nantes, les 19,21,24,26 et 28 avril 2016](#)

Ana Sokolovic (née en 1968) : Svadba

création européenne

[Nantes, les 20, 21,24,25 mai 2016](#)

[Angers, les 29 et 31 mai 2016](#)

(création en juillet 2015 à Aix en Provence)

Poulenc : La Voix humaine

couplée avec Siegfried Idyll de Wagner et Divertimento pour

cordes de Mozart

Karen Vourc'h – ONPL

[Nantes, les 10 et 12 mai 2016](#)

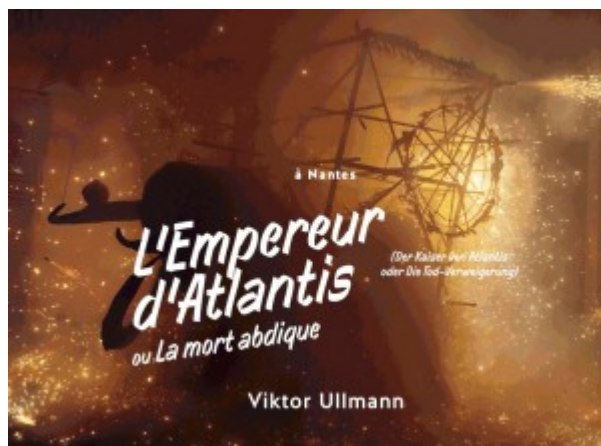
[Angers, les 17 et 19 mai 2016](#)

[Angers Nantes Opéra, la nouvelle saison 2015-2016](#)

Le Théâtre sur la ville

l'opéra, un combat exaltant quand il est porteur de sens

Jean-Paul Davois parle dans la brochure papier de la nouvelle saison, de *courage* et de *liberté* dans un édito engagé comme à son habitude : au regard des événements barbares qui marquent l'actualité où la culture et la liberté d'expression sont outrageusement martyrisées, le directeur général d'Angers Nantes Opéra, hors des caprices individuels et des narcissismes de postures, défend « *la valeur symbolique et sacrée de la culture* », terrain de réflexion, de liberté, de fraternité. Porteurs de sens ici, deux productions se détachent : **L'Empereur d'Atlantis**, créé, répété dans le camps de Terezin en 1943 comme un pied de nez sublime et dérisoire contre les nazis ; **Maria Republica** d'Agustin Gómez-Arcos dont la liberté de parole offre un superbe chant cathartique après les traumatismes et les blessures perpétrés par le franquisme. L'opéra porteur de sens a un bel avenir. Il a élu à Angers et à Nantes, un asile fécond dont l'accomplissement porte et transfigure comme nul part ailleurs, l'opéra comme représentation nécessaire, si propice à » celui qui s'en nourrit ».



Angers Nantes Opéra fait figure cette saison encore de foyer actif pour les nouvelles productions et la création.

Ainsi, on attend déjà les 3 nouvelles productions : Hansel et

Gretel (mis en scène par Emmanuelle Bastet), Les Chevaliers de la table ronde (Christophe Grapperon) et Don Giovanni (Patrice Caurier et Moshe Leiser). Les créations sont doubles cette année avec Maria Republica en création mondiale (sous la direction de Daniel Kawka) puis en création européenne, Svadba d'Ana Sokolovic. Prochaines critiques, présentations et annonces, comptes rendus et reportages vidéo dans le cours de la saison nouvelle sur classiquenews.com.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site d'[Angers Nantes Opéra saison 2015-2016](#)

Illustrations empruntées à l'identité visuelle de la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2015 – 2016 : les fulgurances poétiques de © Thomas Prior / Angers Nantes Opéra saison 2015 – 2016

CD, coffret. Compte rendu critique : Karl Boehm : Late recordings. Vienne, Londres, Dresde. 23 cd Deutsche Grammophon (1969-1980)

CD, coffret. Compte rendu critique : Karl Boehm : Late recordings. Vienne, Londres, Dresde. 23 cd Deutsche Grammophon (1969-1980). Deutsche Grammophon nous régale



littéralement avec ce coffret de 23 cd qui dévoile et souligne la justesse et la profondeur poétique du chef autrichien si mésestimé **Karl Böhm**, baguette ardente, vive, subtil qui malgré le grand âge, 70 et 80 passés, jusqu'à 1980 (l'année qui précède sa mort), reste inégalée chez Mozart, Schubert, Beethoven ou Richard Strauss... Voici ses histoires d'amour avec trois grands orchestres avec lesquels il a travaillé et approfondi la compréhension des oeuvres choisies ici essentiellement orchestrales (DG fera-il paraître en complément un coffret lyrique ?) : London Symphony Orchestra, Staatskapelle Dresden, Philharmonique de Vienne évidemment...

Karl Böhm ou Boehm, précède voire pour certaines oeuvres égale le génie de l'autre baguette autrichienne, Karajan. Aussi peu narcissique que son cadet était megalomane, le docteur Böhm a le souci du métier bien tissé, parfaitement structuré, avant l'impact de la gestuelle ou la photogénie de la posture.

C'est un artisan orfèvre (dans le sens le plus noble du terme) qui concilie sensibilité et clarté. En cela son legs artistique, dévoilé dans ses dernières années (à près de 70 ans et au-delà) dans ce coffret magistral édité par Deutsche Grammophon, est des plus captivants.

Ses Mozart et ses Strauss (Karajan souhaitera toute sa vie égaler l'accomplissement de Boehm dans La femme sans ombre entre autres) restent les plus justes qui soient. Ses Wagner sont aussi finement articulés grâce à la proximité précoce de Karl Muck chef attitré de Bayreuth qui avait remarqué son premier Lohengrin (1917).

23 cd soulignent chez Deutsche Grammophon l'héritage du chef autrichien

Böhm : le poète et l'architecte



La direction de Karl Böhm (ou Boehm :1894-1981) s'offre à nous dans ce coffret de 23 cd, jalons étonnamment polis et travaillés du dernier Böhm à la tête du Wiener Philharmoniker (cd1-15 ; 17-18 ; 22-23), London Symphony Orchestra (cd 19-21) et Staatskapelle de Dresde (cd2 et 16). L'élégance du maestro, un authentique orfèvre des équilibres orchestraux,

doué d'une somptueuse sensibilité instrumentale, un tempérament lyrique hors pair (en particulier chez Richard Strauss) jaillit ici dans ce résumé symphonique d'une rare valeur. Voici le Boehm le plus mûr, le plus abouti, celui septuogénaire jusqu'à sa mort octogénaire survenu à 86 ans. Avec le recul, le chef autrichien a incarné une synthèse parfaite du bon goût, apôtre du style impeccable n'excluant ni poésie, ni puissance, ni équilibre souverain. Une alliance qui nous paraît aujourd'hui légendaire et qui permet de mieux mesurer l'immense legs transmis par Böhm, plus de 30 ans après sa mort. **Avec ses chers Wiener Philharmoniker**, Karl Böhm aura traversé un large répertoire depuis, si l'on respecte une vision chronologique ainsi restituée par Deutsche Grammophon :

Mozart (Requiem de 1971) et les Strauss faiseurs de valse (1971 et 1972), les symphonies de Haydn (88,89,90,91,92 en 1973,1974), ces dernières préparant évidemment les Symphonies de Mozart minutieusement choisies (29, 35 « Haffner », 38 « Prague », 39 en 1979-1980 ; sans omettre les 40 et 41 de 1976), mais aussi des Bruckner carrés et puissants (Symphonies 7 et 8 (1976), Schubert (Symphonies 5 et 8 inachevée), Schumann (4ème), Dvorak (évidemment du Nouveau Monde n°9) : tout cela à la fin des années 1970. Mais l'accomplissement réalisé par Böhm et le Wiener Philharmoniker ne saurait être totalement exprimé sans les étapes décisives qui demeurent chez Strauss (l'éblouissant poème symphonique Une vie de héros de 1976, et chez Beethoven : la 9ème qui est le premier opus d'ouverture (cd1 : 1980, avec Jessye Norman, Plácido Domingo, Brigitte Fassbaender et Walter Berry), les cd 2 (somptueuses ouvertures Egmont, Coriolan, Créatures de Prométhée, ciselées sur l'arc tendu et poétique de l'épopée humaine avec des respirations amples et prenantes soulignent combien le génie du chef lyrique se dévoile continûment) ; enfin la Missa Solemnis de 1974 (cd 3 et 4) : avec un plateau de rêve (Margaret Price, Christa Ludwig, Wiesław Ochman et Martti Talvela). Si le chœur n'y est pas aussi raffiné et calibré que chez Karajan, Böhm sait exploiter toutes les ressources de l'instant avec un don sensible indiscutable : la ferveur qui s'en dégage est tangible et aérienne. Le Benedictus (violon solo : Gerhart Hetzel) y atteint avant Karajan un sommet d'élégance rentrée, d'embrasement mesuré qui captive de bout en bout. Böhm a l'intelligence et la sensibilité pour faire jaillir et étinceler comme personne des climats souterrains, d'une profondeur absolue, à la fois grave mais tendre et d'une délicatesse humaine. C'est d'ailleurs ce qui rend sa direction lyrique aussi passionnante chez Wagner et Strauss (à notre connaissance sa Femme sans ombre est inégalée, même comparé à Karajan, Solti ou Sinopoli).

Avec le London Symphony Orchestra, Böhm grave les Symphonies 4, 5 et 6 de Tchaïkovski en 1977-1978-1980, déployant des

joyaux d'intériorité là aussi embrasés parfaitement mesurés.



La collaboration du chef autrichien avec **la Staatskapelle Dresden** n'est certes pas anecdotique apportant l'éclairage complémentaire de Beethoven (ouvertures Fidelio et Leonore III de 1969 : c'est le témoignage le plus ancien du coffret : Leonore III époustouffle par son intelligence dramatique et la poésie de l'architecte comme la sûreté de ses audaces instrumentales, dont des cuivres toujours rutilantes, déliées, accents toniques d'une vision saisissante), et aussi un Schubert (la 9ème dite La Grande) de 1979.

Biographie. Né le 28 août 1894 à Graz et mort le 14 août 1981 à Salzbourg (86 ans), Karl Böhm / Boehm est avec son cadet Karajan, le chef autrichien le plus célèbre et comme lui au passé obscur à l'énoncé délicat en partie pendant les années d'occupation hitlériennes. Le jeune diplômé en droit se forme à la musique aux Conservatoire de Graz puis de Vienne. À 27 ans, *il est l'assistant – 4ème chef invité auprès de Bruno Walter à l'Opéra d'Etat de Bavière en 1921 (élargissement du répertoire symphonique et surtout lyrique dont Don Giovanni, Der rosenkavalier, Ariadne auf Naxos...), puis il dirige à Darmstad (dès 1927 comme Kapellmeister), enfin à Hambourg (1931).*

Travailleur né, Böhm sait aussi explorer les auteurs de son temps dirigeant Krenek, Paul Hindemith, Honegger. .. il produit son premier Parsifal, une Salomé légendaire et en 1931, Wozzeck de Berg avec lequel il se lie d'une profondeur amitié; ces deux accomplissement de la presque quarantaine font de Darmstadt un haut lieu de réalisation artistique.

A Hambourg, les opéras de Böhm gagnent encore en profondeur et

en finesse d'analyse psychologique ; et plus de Strauss (première Elektra et Arabella) dont il fait la connaissance, Boehm comme Erich Kleiber à la même époque, oeuvre aussi à humaniser Verdi d'une verve dramatique nouvelle (Macbeth).

L'ordre nazi ne lui pose pas de problème car le jeune chef poursuit une carrière ascensionnelle incarnant aux heures les plus noires de l'Allemagne, l'idée du chef allemand de souche reconnu et encouragé par les nazis. C'est un chef adoubé qui s'affirme ainsi en 1933 à l'Opéra de Vienne par la grande porte avec Tristan und Isolde de Wagnérien.

De fait, en 1934, il succède à Fritz Busch (expulsé par les nazis) à la tête du Semperoper de Dresde puis dans la décennie suivante devient directeur musical de l'Opéra d'État de Vienne en 1943. Patriote déclaré, Boehm ne fait pas mystère de son admiration pour le reich hitlérien, n'hésitant pas à diriger en 1938, le concert officiel célébrant l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne nazie et faisant dans ce contexte le salut nazi.

Comme un autre proche de Strauss, Clemens Krauss également chef d'orchestre, Boehm fait allégeance aux nazis sans pour autant détenir sa carte du parti nationaliste socialiste (comme c'est le cas de Karajan et de la soprano Élisabeth Schwarzkopf), de toute évidence Boehm adhère au régime de la barbarie, en défendant pourtant les compositeurs interdits... Après la guerre, il se voit réhabilité et poursuivra sa carrière au début des années 1950, quand un Karajan dut s'exiler en Grande Bretagne pour préparer ensuite l'essor de sa propre activité de chef en Allemagne et en Autriche... avec l'éclat que l'on sait.

Après la guerre, Böhm se distingue à la tête de l'Orchestre philharmonique de Vienne ainsi avant Karajan et au Festival de Salzbourg. Sa direction et sa compréhension des oeuvres s'affirment surtout dans le domaine symphonique

classique centré essentiellement sur le répertoire germanique romantique (Symphonies de Beethoven et en particulier de Schubert dont il est l'un des premiers promoteurs quand Bernstein s'intéressait plutôt à Mahler)... A cela s'ajoute les classiques viennois : Haydn, Mozart, raffinés, élégantissimes. Bruckner est aussi un cheval de bataille ardemment défendu comme Schubert : ses lectures des symphonies 4 et 8 restent anthologiques par leur souffle et leur clarté miniaturiste.

Très rare en France, Boehm dirige aux Chorégies d'Orange le 7 juillet 1973, Tristan und Isolde de Richard Wagner avec la soprano Birgit Nilsson et le ténor Jon Vickers.

La vision est celle d'un architecte qui réussit la structure dramatique des oeuvres : opéras, symphonies, oratorio ; veillant particulièrement aux équilibres et à la clarté de la sonorité, Boehm est un interprète pointilliste, capable d'une superbe ciselure instrumentale qui colore ses Wagner ou ses Schubert d'une saveur mozartienne, et inversement, il apporte à ses Mozart un souffle et une respiration d'une ampleur personnelle souvent passionnante.

CD, coffret. Compte rendu critique : Karl Boehm : Late recordings. Vienne, Londres, Dresde. 23 cd Deutsche Grammophon (1969-1980).

Les Symphonies de Beethoven sur Brava

brava hd



Télé. Brava. Cycle Beethoven : du 4 au 7 juin 2015. *Qui n'a pas rêvé de réviser ses classiques et reprendre le chemin de la découverte symphonique à l'heure romantique, en l'occurrence les Symphonies de la maturité de Beethoven (1792-1827), les Symphonies n°4,5, 6 et 7 d'autant plus passionnantes qu'elles sont jouées par le chef Claudio Abbado qui pilote le Philharmonique de Berlin. Le cycle a été enregistré à l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome en 2001.*

Beethoven : à la recherche de la Symphonie parfaite

Né en 1770, **Ludwig van Beethoven** quitte Bonn pour Vienne, définitivement, en 1792. il reprend l'expérience des Symphonistes de Mannheim, les propositions capitales de Haydn et Mozart : il crée la forme et la sonorité de la Symphonie romantique à l'époque où Napoléon infléchit l'Europe. Le musicien fixe les règles des quatre mouvements, modifiant parfois l'ordre et le caractère de certains, offrant à tous les instruments un champ expressif



nouveau... Avec Beethoven, la musique offre à l'esprit des Lumières, un cadre symphonique digne de son ambition et de son rayonnement : une expérience collective, un désir d'utopie partagée ou un témoignage personnel qui s'adresse au plus grand nombre. Après Beethoven, Schumann, Mendelssohn, Brahms, Bruckner... tous les grands romantiques voudront rivaliser avec le cycle qu'il a laissé et nourri jusqu'à sa mort, soit un total de 9 Symphonies.

Brava diffuse sur 4 jours, les Symphonies « intermédiaires » de Beethoven : les Symphonies n°4,5,6 (Pastorale, laquelle ne décrit pas mais exprime le miracle spectaculaire de la nature en une fresque panthéiste révolutionnaire), enfin la Symphonie n°7.

Jeudi 4 juin 19h

Beethoven – Symphonie No. 4 (Vienne, 1807)

Vendredi 5 juin 14h

Beethoven – Symphonie No. 5 (Vienne, 1808)

Samedi 6 juin 21h

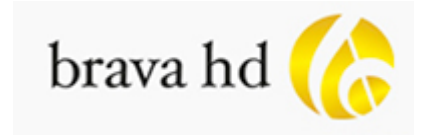
Beethoven – Symphonie No. 6 « Pastorale » (Vienne, 1808)

Dimanche 7 juin 13h

Beethoven – Symphonie No. 7 (Vienne, 1813)

A propos de Brava, nouvelle chaîne de télé 100% classique

Brava s'affirme par la qualité et la sélection des programmes de musique classique proposés ; la chaîne diffuse les meilleurs opéras, opérettes, ballets et concerts, 24 heures sur 24, en Full Native HD et en Dolby Digital Audio. Toutes les productions sont enregistrées dans les opéras et théâtres les plus célèbres du monde, dont la Royal Opera House de Londres, le Teatro Real de Madrid et La Scala de Milan. Brava est disponible 24 heures sur 24 et offre à ses téléspectateurs une place au premier rang de spectacles de premier ordre, avec les meilleurs musiciens et artistes au monde. Brava est une chaîne sans publicité dédiée totalement au meilleur du classique.



La chaîne internationale Brava peut être reçue par la plupart des téléspectateurs HD en France, où elle fait partie des bouquets d'Orange, Bouygues, SFR, Free/Alice, Canalsat et Numericable. Brava peut aussi être reçue aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Turquie, au Portugal, en Slovaquie, en République tchèque, à Monaco, au Liban et dans plusieurs pays africains. Des informations supplémentaires sont disponibles sur [**www.bravahd.fr**](http://www.bravahd.fr).

Paris. Concert Solidarité pour le NEPAL, le 12 juin

2015

Paris. Concert solidarité pour le Népal, 12 juin 2015.
L'association Live to Love France, antenne française d'une association humanitaire internationale dont l'action est concentrée depuis quelques années dans les régions himalayennes (Népal et Inde) invite Marie-Josèphe JUDE, pianiste, et 17 musiciens prestigieux du monde classique pour un concert de bienfaisance exceptionnel en faveur du Népal et des victimes des récents tremblements de terre.

[Livetolove](#) présente :

Solidarité pour le Népal

VENDREDI 12 JUIN à 21h

[PARIS, Théâtre des Nouveautés](#)
[concert caritatif exceptionnel](#)



La soirée s'articulera autour des grandes pages du répertoire de la musique de chambre, et des transcriptions orchestrales pour 2 pianos / 8 mains. L'occasion de retrouver des artistes tel que Jean-François HEISSER, Jean-Marc PHILIPPS, Vanessa WAGNER, Emmanuelle BERTRAND, Eric Le SAGE, Michel BEROFF, Stéphanie-Marie DEGAND, Xavier PHILIPPS, Manuel ROCHEMAN, etc... Natacha REGNIER, prix d'interprétation

au Festival de Cannes, lira en fil rouge des lettres des compositeurs qui seront interprétés. Autre événement chorégraphique: le danseur étoile Charles JUDE a accepté de remonter sur les planches à l'occasion de ce concert exceptionnel. **L'intégralité des recettes du concert Solidarité pour le Népal sera adressée au Népal et aux victimes des tremblements de terre des 25 avril puis 12 mai derniers.**

Durée du concert : 2h20mn. Ouverture des portes à 20h20. Tarifs de 20 à 60 euros. Théâtre des Nouveautés, 24 bd Poissonnière 75009 Paris – Métro : Grands Boulevards, ligne 8 et 9. Réservations : 01 47 70 52 76. Informations association : www.livetolove.fr (06 52 12 90 56). Contact@livetolove.fr. Théâtre des nouveautés : www.theatredesnouveautés.fr.

Progamme

MOZART – Ouverture des Noces de Figaro (Transcription pour 8 mains)

SCHUBERT – Andante du Trio opus 100

BRAHMS – Allegretto de la 3ème Symphonie op 90 (Transcription pour 8 mains)

SCHUMANN – Andante du Quatuor avec piano opus 47

SAINT-SAËNS – Danse macabre opus 40 (transcription pour 8 mains)

RAVEL – Rapsodie espagnole (extraits) pour 2 pianos

entracte

MENDELSSOHN – Allegro du Trio opus 49

RAVEL – Ma mère l'oye (extraits) pour 4 mains

BRAHMS – Rondo du Quatuor avec piano opus 25

DEBUSSY – Epigraphes antiques (extraits) transcription pour flûte et piano

BARBER – Canzone (Flûte et piano)

PIAZZOLA – Libertango pour 2 pianos

Improvisations par Manuel ROCHEMAN, pianiste de jazz

BEETHOVEN – Adagio de la Sonate opus 27 n° 2 (« Clair de lune »)

Chorégraphie et danse, Charles JUDE

et une surprise pour la fin.....

L'intégralité des recettes du concert sera reversée à Live To Love France

pour soutenir ses actions d'urgence et de réhabilitation post-crise

auprès de la population népalaise.

CD. Mahan Esfahani (JS Bach, Reich, Gorecki, Scarlatti, Geminiani – 1 cd ARCHIV 2014)

CD critique. Mahan Esfahani (JS Bach, Reich, Gorecki, Scarlatti, Geminiani – 1 cd ARCHIV 2014) . Voici un premier cd chez Archiv qui se présente comme une carte de visite démontrant les riches capacités du claviériste iranien Mahan Esfahani. C'est aussi un programme habilement conçu qui sous couvert de son éclectisme (passant du XVII^e au XX^e) déclinant le thème de La Follia, souligne nos propres dérèglements contemporains.

La Follia d'Alessandro Scarlatti est un flamboiement digital tout en crépitements, un défi formel qui s'arrête presque a brupto (et qui rend la transition avec **le Concerto de Gorecki** un rien raide). Daté de 1980, la partition de Górecki semble cantonner l'instrument baroque à une série de variations répétitives qui exploite peu sa riche palette sonore contrastée. C'est pour mieux souligner dans l'Allegro initial, l'impression d'enfermement et d'intense frustration impuissante qui dans cette limitation consciente du spectre musical exprime la misère humaine contemporaine. Mécanique joyeuse puis dérégulée jusqu'à la folie (écho du Scarlatti initial ?), le second épisode Vivace traduit les mêmes spasmes et convulsions modernes : celle de nos sociétés qui tournent en rond jusqu'à... l'autodestruction (martèlement éreinté déshumanisé).



La Follia revisitée : chaos et ordre



Quelle bonne idée alors d'entonner la variation du prodige de Hambourg au XVIII^e (après Telemann), **Carl Philip Emanuel Bach**. Ses *12 variations d'après Les Folies d'Espagne* mettent à distance critique et ludique l'un des thèmes les plus joués du XVIII^e avec cette facétie brillante et facétieuse propre au fils Bach, alors tout emprunt d'une délicieuse humeur fantaisiste et toujours élégantissime (le vrai précurseur de Haydn) : la digitalité aérienne de Mahan Esfahani relève tous les défis de cette partition délirante (y compris au jeu luthé), comme La Follia de Scarlatti.

Moins connu le **Concerto de Geminiani**, reprend lui aussi les cabrures dansantes du thème central du programme, ajustant le thème de La Follia à un effectif plus ambitieux, concertant donc, concertino ciselé et solistisant, et ripieno des tutti, alternés : toute l'onctuosité affûtée du **Concerto Köln** imprime un geste qui sait être à la fois caractérisé et flexible, d'où jaillit comme une diaprure complémentaire, le jeu toute en intelligence du claveciniste. Ce sont 11mn de haute virtuosité portées par un collectif cohérent, impétueux, d'une humeur chorégraphique et nostalgique délectable.



L'horreur du vide qui transparaît dans **Piano Phase pour deux claviers de Steve Reich (1967)**, à l'origine pour deux pianos, déporte le curseur expérimental non plus sur la sonorité mais le rythme et la durée des notes. Répétition certes mais sur des tempi différents *accelerando*, *deccelerando*, soit presque 17 mn d'un tissu sonore ininterrompu qui à l'écoute joue sur l'effet de dilatation temporelle. Pour autant, l'instrument choisi et transposé par Esfahani

est-il bien reclus à un rôle strictement mécanique ? Pas si sûr, tant le timbre même de la corde pincée souligne/surligne la précision des rythmes flottants ou aléatoires de la pièce. La cadence obsessionnelle exprime elle aussi l'emportement et l'expressionnisme du thème axial de la Folie. C'est donc avec une force et une puissance inouïes, celui de la clarté et de l'organisation olympienne que s'affirme en fin de parcours, l'éblouissant et magistral **Concerto pour clavecin de JS Bach (BWV 1052, avec cadence de Brahms)** : évidemment, le Concerto Köln, badin, précis, mordant, flexible là aussi excelle dans un répertoire qu'il maîtrise intuitivement. Comme une réponse à tout ce qui précède, surtension mécanique, dérèglements répétitifs, chaos, – le lumineux et souverain ordre défendu par Bach le père s'affirme sous les doigts experts et tout en complicité avec ses confrères instrumentistes tel un baume salvateur. On s'incline devant l'intelligence du programme et

l'assurance du tempérament de **Mahan Esfahani**, son regard reconstruit, original sur l'instrument. Dans une période où règnent le superficiel et la culture jettable, les programmes aussi parfaitement ficelés et mûris, captivent, enchantent, convainquent.

CD. Mahan Esfahani : Time present and time past, La Follia. A. Scarlatti, Gorecki, Geminiani, Reich, JS et CPE Bach (Concerto pour clavecin BWV 1052). [Mahan Esfahani](#), clavecin (Burkhard Zander, 2012 ; Detmar Hungerberg, 2010 pour le Scarlatti). Concerto Köln. Enregistrement réalisé à Cologne (Allemagne) en septembre 2014. Durée : 1h13. [1 cd ARCHIV 0289 479 4481 2](#)

AGENDA

Mahan Esfahani est en concert en France au Festival de Sablé 2015 : Variations Goldberg de JS Bach, jeudi 27 août 2015, 14h30 (église Saint-Pierre, Le Bailleul – durée : 1h20mn) sur clavecin à deux claviers (Marc Ducornet, 1995 d'après Ruckers, 1624).

LIRE aussi le clavecin enchanté de Bruno Procopio. [Carl Philipp Emanuel Bach \(1714-1788\) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 \(1 cd Paraty, 2014\)](#), CLIC de classiquenews de février 2015.

CD, Membran : 3 coffrets pour le printemps (Rudolf Schock,

Cluytens à Bayreuth, Artistes dégénérés)

Le label Membran annonce 3 coffrets événements en juin 2015. Le premier dédié au centenaire du ténor légendaire Rudolf Schock, soulignant une facette peu connue de son irrésistible carrière, son chant wagnérien. La seconde boîte magique ressuscite l'apport du premier chef français invité à Bayreuth : André Cluytens, grand invité chéri de Wieland Wagner dès 1955, et dès lors, grand acteur du renouveau bayreuthien dans les années 1950. Enfin, Membran édite un coffret récapitulant les artistes « dégénérés », mis à l'index et inquiétés voire persécutés par le régime hitlérien dès 1933. 3 coffrets événements du mois de juin 2015.

Rudolf SCHOCK : the birthday Edition – Wagner operas

Le coffret de 10 cd récapitule la carrière époustouflante du ténor mozartien à Bayreuth où il fut un wagnérien fin et subtil a contrario de bon nombre de ses confrères. Comme Mozart, Verdi, Puccini, Wagner occupe une place privilégiée dans l'itinéraire de Rudolf Schock. A la demande de Wieland Wagner, Schock chante le rôle de Walther von Stolzing des Maîtres Chanteurs : en 1959, son

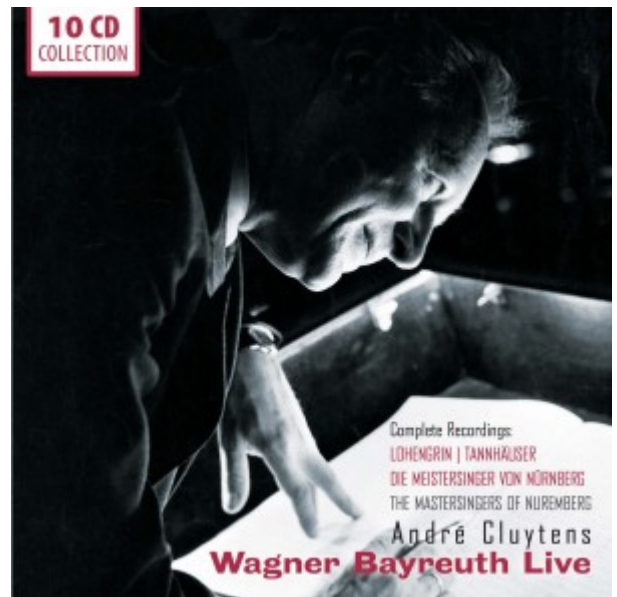


incarnation demeure légendaire consolidant aussi la notoriété du festival. C'est aussi un Lohengrin remarqué à Brunswick, Hambourg, Bremen (1957, 1959). Le coffret du Rudolf Schock wagnérien édité par Membran célèbre aussi le centenaire de la naissance du ténor allemand né à Duisbourg qui rejoint le Staatsoper de Vienne en 1953 comme kammersänger et dont le cinéma dédia un film sur sa vie.

Le coffret comprend les intégrales de Lohengrin (1953), Die Meistersinger (aux côtés de l'Eva d'Elisabeth Grümmer), Der Fliegende Holländer (1960, aux côtés de Gottlob Frick, Dietreich Fischer Dieskau, Fritz Wunderlich dans les rôles de Daland, le Hollandais et un matelot...) et des extraits du Rheingold de 1952 (avec Gottlob Frick en Fasolt...). Rudolf Schock : the birthday Edition – Wagner operas, 10 cd Membran. Parution annoncée le 26 juin 2015.

André CLUYTENS : conducting Wagner – Bayreuth live (1955, 1957, 1958).

Événement dans l'histoire de la Colline Verte quand le chef français dirige pour la première fois à Bayreuth Tannhäuser de Wagner en 1955 : c'est le premier Gaulois dans la place. Wieland Wagner ne devait plus pouvoir se passer de sa direction affûtée et dramatique qui laisse le chant se déployer sur un tapis orchestral ciselé.



En 1956, Cluytens dirige la nouvelle production des Maîtres Chanteurs conçue par Wieland Wagner, puis Parsifal (en 1957 remplaçant Hans Knappertsbuch) ; Lohengrin (1958). Témoin des réalisations de l'heure (le renouveau de Bayreuth dans les années 1950), Anja Silva précisa qu'en Cluytens, Wieland Wagner avait trouvé le chef capable de lui offrir enfin la sonorité wagnérienne tant recherchée. Né Belge en 1905 (Anvers), Cluytens ne tarde à prendre la nationalité française : il devient directeur musical de la Société des Concerts du Conservatoire à Paris (alors occupé, 1943) puis dirige l'Opéra-Comique (1947-1953). Cluytens meurt à Paris en 1967.

Un français à Bayreuth. Le coffret de 10 cd édité par Membran comprend l'intégrale des opéras Lohengrin (1958, avec Astrid Varnay, Sandor Konya, Ernest Blanc dans les rôles d'Ortrud, Lohengrin et Telramund sans omettre l'immense Leonie Rysanek

en Elsa), Tannhäuser (1955 avec Wolfgang Windgassen, Dietrich Fischer Dieskau dans les rôles de Tannhäuser et Wolfram) et Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg (1957 avec Gustav Neidlinger, Elisabeth Grümmer dans les rôles de Sachs et Eva). Parution annoncée le 26 juin 2015.

Coffret « **Forbidden but not forgotten** »

(interdits mais pas oubliés) : ils apparaissent tous sur le visuel de couverture, Kurt Bois, Ernst Busch, Hans Eisler, Heinrich Heine, Paul Hindemith, Otto Klemperer, Korngold, Mendelssohn, Krenek, Kreisler, Mahler, Meyerbeer, Offenbach, Schönberg, Serkin, Oscar Strauss, Georg Szell, Richard Tauber, Bruno Walter, Kurt Weill, Zemlinsky...



tous chefs, compositeurs, interprètes juifs que les nazis ont scrupuleusement écartés, humiliés interdits. Le IIIème reich entendait dicter et reformuler les valeurs inaltérables de la culture allemande purifiée. Exit tous les tenants d'un sémitisme douteux. Le nettoyage musical réalisé par le national socialisme opère une épuration artistique systématique dont les expositions manifestes (Art dégénéré, Munich 1937 et Musique dégénérée, Dusseldorf 1938) soulignent les tares fatidiques. Le coffret de 10 cd réunit près de 175 enregistrements d'artistes tenus au silence, humiliés, persécutés par les nazis. Entre autres : Paul Hindemith dirige un extrait de Mathis le peintre ; Bruno Walter et Nathan Milstein jouent l'Andante pour violon de Goldmark ; Arthur Schnabel joue Lettre à Elise de Beethoven ; Erich Kleiber et le Philharmonique de Berlin, Stravinsky ; Schönberg interprète un extrait du Pierrot Lunaire sans omettre plusieurs mélodies de Schumann sur des textes de Heine par Lotte Lehmann ou des extraits d'opérettes par Richard Tauber...

Prochaine critique développée fin juin 2015, dans [le mag CD, DVD, LIVRES de CLASSIQUENEWS.COM.](#)

CHEFS, ORCHESTRES. OSE le meilleur orchestre actuel parmi les plus récents grâce à l'inspiration du chef Daniel Kawka



CHEFS, ORCHESTRES. OSE le meilleur orchestre actuel parmi les plus récents grâce à l'inspiration du chef Daniel Kawka. Le chef français Daniel Kawka a gagné son pari : créer un nouvel orchestre, à l'énergie et au regard différent sur les oeuvres. La nouvelle formation baptisée « OSE », sur instruments modernes défend avec audace, une nouvelle approche des oeuvres dans un esprit critique collégial et inventif. La ville de Lyon à travers son 9ème Prix de

l'esprit d'entreprendre a distingué le chef français pour son projet, défi culturel et humain. **Le dessein d'OSE** : « Innover et penser l'orchestre et la musique symphonique autrement ». Ainsi explicitée, l'intention paraît banale mais quand elle est concrètement réalisée, c'est tout le classique et ses publics qui y gagnent en bénéfices. Spécialiste du répertoire moderne et contemporain, le chef Daniel Kawka se montre aussi un interprète accompli, et très inspiré dans les partitions

romantiques françaises ou germaniques (sa récente direction de la Tétralogie de Wagner à Dijon, puis de Pelléas et Mélisande pour Angers Nantes Opéra... avait saisi par sa puissance ciselée, son dramatisme intérieur, un scintillement instrumental et des jeux d'équilibre sonore, rares qui captivent). En témoigne le premier disque d'OSE / Daniel Kawka dédié aux Concertos pour piano de Ravel et de Schmitt. Gageons qu'en exceptionnel orfèvre de la texture orchestrale, Daniel Kawka saura faire redécouvrir la magie du Ravel orchestrateur entre autres... dans son Concerto pour piano.

flash focus de classiquenews – l'actualité décryptée : CHEFS, ORCHESTRES

Un chef français récompensé pour son audace orchestrale

Daniel Kawka lauréat du 9ème Prix de l'esprit d'entreprendre (Lyon)

« Daniel Kawka a été récompensé ce lundi 18 mai 2015 lors de la cérémonie du Prix de l'esprit d'entreprendre pour son activité à la tête de l'orchestre symphonique Ose, dont il est le fondateur et le directeur musical.

Organisé par Acteurs de l'économie – La Tribune au musée des Confluences de Lyon, la cérémonie a mis à l'honneur onze entrepreneurs qui ont su concilier efficacité économique et intérêt général, autant de trajectoires de vie qui ont valeur d'exemple », précise le communiqué de l'Orchestre OSE.

Daniel Kawka a précisé : « c'est une belle reconnaissance de la créativité et de l'audace de cette aventure collective »,



tout en souhaitant l'adhésion de nouveaux partenaires pour « réenchanter le monde avec la poésie des sons ».



agenda, cd

Prochain concert pour le chef et l'orchestre Ose : **le 24 août 2015 au Festival Berlioz (Côte Saint-André)**, une semaine avant la sortie internationale de leur disque consacré à Maurice Ravel et Florent Schmitt.

Prochain cd de l'Orchestre OSE : Concertos pour piano de Ravel et de Schmitt par OSE et Daniel Kawka (soliste : Vincent Larderet) – à paraître début septembre 2015.

VOIR

[Daniel Kawka, François Larderet : programme RAVEL / SCHMITT](#)

Daniel Kawka et OSE jouent Mahler. [Reportage exclusif sur la genèse et les objectifs de la création de l'orchestre OSE par Daniel Kawka \(à l'occasion du programme Mahler avec Vincent Le Texier : Mort à Venise : le voyage mahlérien\).](#)

ORCHESTRES, saison 2015 – 2016. Orchestre Lamoureux : Voyages Fantastiques par Pierre Thilloy.



ORCHESTRES, saison 2015 – 2016. Orchestre Lamoureux : Voyages Fantastiques par Pierre Thilloy. Le compositeur Pierre Thilloy, nouveau directeur artistique de l'Orchestre Lamoureux a dévoilé ce matin (mardi 26 mai 2015) à l'Ambassade de l'Azerbaïdjan à Paris en présence de Monsieur l'Ambassadeur S.E.M. Elchin Amirbayov sa toute première saison à la

tête du prestigieux orchestre français créé en 1881 par Charles Lamoureux, heureux wagnérien et violoniste originaire de Bordeaux.

CLASSIQUENEWS, flash : La vie des orchestres

La première saison de Pierre Thilloy, nouveau directeur artistique de l'Orchestre Lamoureux

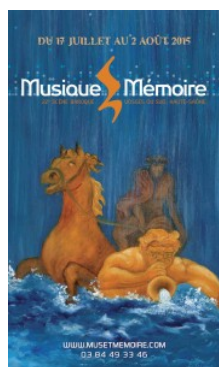


Pour sa première saison 2015-2016, Pierre Thilloy, successeur de Paul Paray, Igor Markevitch, Jean Martinon ou Yutaka Sado, propose un voyage symphonique dont le lieu de départ est l'Azerbaïdjan, qui est un peu sa terre d'adoption car il y a passé pas moins de 5 années à l'occasion d'une très féconde résidence musicale. Classiquenews avait rendu compte de la création à l'Opéra de Metz en mars 2011, de l'opéra de Pierre Thilloy : [Le jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet](#). Pour Lamoureux, le nouveau concepteur a élaboré une saison intitulée « *Voyages Fantastiques* », variée et forte, voire puissante comme sa personnalité, soit du 13 septembre 2015 (Festival de Soie et de feu, TCE, Paris) au 4 juin 2016 (Du Danube à la Vlatva, église de la Trinité) : un parcours sonore en 17 escales (dont l'une à Alger pour le Festival culturel international de musique symphonique) marquées par l'esprit de curiosité et l'élargissement des horizons de la conscience comme des sensations dont les jalons autres ont aussi comme thèmes prometteurs : *Tim Burton, le Bal de la Haute Couture, Jazz à l'âme, Bébé Concert, Université populaire symphonique...* sans omettre les fameux *Croque-Musique* déclinés selon l'envie. Éclectique certes, ouverte, surprenante et généreuse, voici

une saison symphonique exemplaire, c'est à dire *populaire* au sens le plus noble du terme, destinée au plus grand nombre. Chacun y trouvera instruments et répertoires selon son goût, selon sa propre conception du concert. Nouvelle saison événement.

Découvrez la nouvelle saison 2015 – 2016 de l'Orchestre Lamoureux, toutes les informations et les modalités de réservation sur [le site de l'Orchestre Lamoureux](#)

Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015



Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015. 22ème édition. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires... le propre du **festival Musique et mémoire** est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVII^e et XVIII^e, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de

musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le Baroque autrement dans les Vosges Saônoises

C'est aussi des actions multipliées vers les publics et les jeunes. L'apport des résidences d'artistes cultive d'indiscutables fruits : selon une formule féconde favorisée par le directeur du festival, Fabrice Creux : 3 ensembles baroques y présentent sur 3 années, les avancées de leurs travaux, dans des conditions humaines, musicales idéalement préservées depuis le lancement de ce rythme festivalier. En 3 week ends intenses et remarquablement conçus, 3 formations ou 3 gestes artistiques explorent de fond en comble l'esthétique et la période qu'ils ont choisis de défendre.

Règle des 3

Le festival Musique et Mémoire cultive les vertus d'une saine trinité. Le « 3 en 1 » musical: 3 ensembles / 3 résidences créatives / 3 parcours artistiques. Ainsi les festivaliers 2015 pourront (re)découvrir la sensibilité des 3 ensembles

ainsi invités par Fabrice Creux: Les Timbres (week end 1 : les 17,18 et 19 juillet 2015), Vox Luminis (week end 2 : les 24,25 et 26 juillet 2015) et Les Surprises (week end 3 : 29 juillet-2 août 2015). Poursuivant son action décisive dans l'émergence de nouveaux collectifs artistiques, Musique et Mémoire accueille Les Timbres pour l'acte 2 de leur résidence vosgienne avec comme fil conducteur d'un travail prometteur : l'opéra dans tous ses états.

Pour commémorer les 300 ans de la mort de Louis XIV(1638-1715), en septembre 1715, Les Timbres aborde pour sa seconde année de résidence, diverses manifestations de la scène et du spectacle propre au Grand Siècle. C'est le temps d'un âge d'or de l'art français dont se souviendront les derniers Bourbons, Louis XV et Louis XVI, accordant une admiration spécifique au Roi Soleil. Pour lui, dans l'écrin de Versailles, les ors solennels favorisent les replis de l'intimité tragique et grâce à Lully, l'opéra français peut naître, digne rival du théâtre classique de Corneille et de Racine. Pour preuve son opéra Proserpine, très rarement joué, qui aux côtés d'Armide ou d'Atys, porte très haut et très loin les recherches poétiques d'un genre qui s'affirme alors, dans le chant déclamé et chanté, l'articulation d'un texte surtout (où l'articulation prime sur la mélodie), où le ballet et les divertissements qu'il autorise dès lors, contraste avec la tension du drame.

Poésie lyrique du Grand Siècle : Les Timbres an2

En juillet 2015, la théâtralité de la musique baroque française du Grand Siècle, mélange exquis

de charme et de profondeur, d'élégance et de naturel, de majesté et de mesure, ressuscite. Le génie français s'exprime alors autant par l'inspiration de la musique que la qualité du texte poétique... à l'expressivité resserrée des airs et des récitatifs de Lully répond la



science inégalée depuis des livrets de Quinault... Proserpine, drame mythologique retrouve dans cette combinaison parfaite du verbe et de la note, l'expressivité épurée et très intense du théâtre classique neo antique de Corneille et surtout Racine lequel depuis l'accomplissement inouï de l'opéra tel qu'il est réalisé par Lully (dès les années 1670), ne compose plus de tragédies parlées ni declamées ou désormais ses ultimes ouvrages prenant en compte l'impact du verbe chanté, intègrent désormais intermèdes et épisodes musicaux (c'est le cas de ses pièces sacrées Esther ou Athalie dont on retrouve aujourd'hui la pertinente conception jouant sur la musicalité des vers autant que l'essor spécifique des instruments.

Puis c'est **Vox Luminis** (invité depuis 2012) qui revient lui aussi pour un dernier chapitre de créations dont un panorama dédié à l'extraordinaire dynastie Bach.

Enfin, Musique et Mémoire déroule le tapis rouge pour le 3ème ensemble musical, découvert en 2014, **Les Surprises** qui présentent ainsi en 2015, la recreation en première mondiale de l'opéra Les Eléments de Mrs Delalande et Destouches. Cette collaboration accomplit un vaste programme d'explorations

consacré au répertoire français au croisement des XVII^e et XVIII^e

siècles, ainsi qu'à la musique de chambre autour de l'orgue. Avec Les Timbres, le Festival pour cette 22^{ème} édition, affirme davantage ses actions de sensibilisations et de transmissions à l'adresse des publics les plus larges et les plus variés du territoire : les offres d'explication des esthétiques, des ateliers de pratique musicale seront proposés (autour de Proserpine de Lully et de la chasse aux concerts, auprès du département de musique ancienne de l'Ecole départementale de musique de la Haute-Saône et dans les écoles de la Communauté de communes des 1000 Etangs).

La 22^{ème} édition souligne la vitalité d'un festival qui ne cesse de réinventer les formes du spectacles, insistant toujours sur les liens avec les publics et les lieux d'accueil. Opéra de Lully à la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains, chasse aux concerts dans les rues de Faucogney, carnaval des animaux dans la cour de l'hôtel de ville de Lure, plongée dans la dynastie Bach à l'église luthérienne d'Héricourt... le festival Musique et Mémoire a tout pour enchainer votre été 2015.

Les Timbres réalisent nombre d'actions de sensibilisation et de transmission auprès des jeunes publics. Le Festival Musique et Mémoire et la sensibilisation des jeunes publics

Ecole départementale de musique,
département de musique ancienne
(secteur Vosges Saônoises)

Proserpine de Jean-Baptiste Lully (sensibilisation par la pratique)

Extraits des plus belles pièces instrumentales

Vendredi 27 mars 2015, de 18 h 30 à 21 h

(Ecole de musique, place du 8 mai 1945, Luxeuil-les-Bains)

Vendredi 29 mai 2015, de 18h30 à 21h

(Espace Frichet, 1 avenue des Thermes, Luxeuil-les-Bains)

Samedi 30 mai 2015, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30

(Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains)

17h30, présentation publique

(Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains)

Milieu scolaire

Lundi 8 et mardi 9 juin (11 classes)

Sensibilisation à « la Chasse aux concerts » dans les écoles de la Communauté de communes des 1000 Etangs (Breuchotte, Faucogney, La Longine, Raddon, Saint-Bresson et Sainte-Marie-en-Chanois)

[Festival Musique et Mémoire 2015](#)

Week end 1 : résidence Les Timbres

7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015

[Réservations sur le site du Festival Musique et](#)

[Mémoire](#)

www.lestimbres.com



concert 1
Vendredi 17 juillet 2015, 21h
Luxeuil les Bains, Basilique
Proserpine



Opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) en version « de
chambre » (Anvers, 1682)
Reconstitution en première mondiale (commande du festival)

Ensemble Les Timbres
Proserpine (dessus) : Julia Kirchner
Cérès (bas-dessus) : Cécile Pilorger
Mercure (haute-contre) : Branislav Rakic
Jupiter (basse-taille) : Josep Cabré
Pluton (basse) : Marc Busnel

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûtes à bec
Benoît Laurent, hautbois et flûtes à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Etienne Floutier, violone
Julien Wolfs, clavecin
Miléna Duflo, percussions

Jana Rémond, mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Samedi 18 juillet 2015, 17h
Espace Méliès
cinéma intercommunal du Pays de Lure

Tous les matins du Monde
Film français d'Alain Corneau (1991) – 1h54, d'après le roman
de Pascal Quignard

Tragédie en musique sur un livret de Philippe Quinault,

Proserpine fut créée le 3 février 1680 à Saint-Germain en Laye. A cette date, Lully est à la tête de l'Académie Royale de musique depuis déjà 8 ans. Personnalité incontournable indiscutable du règne de Louis XIV, le Florentin naturalisé français règne en maître sur le monde musical de la Cour du Roi Soleil. Il a éclipsé par sa renommée et son caractère la plupart de ses collègues compositeurs dramatiques. L'opéra c'est Lully. Et personne d'autres.

Proserpine suscite l'enthousiasme de ses contemporains, comme en témoigne Madame de Sévigné qui écrit dans sa lettre datée du 9 février 1680 : « l'opéra est au dessus de tous les autres », et le nombre de reprises de cette oeuvre : plus de 10 fois entre 1680 et 1758 à Fontainebleau et au théâtre du Palais Royal, elle fut représentée également à Wolfenbüttel en 1685, à Amsterdam, le 15 septembre 1688 et en 1703 ; des représentations eurent lieu également à Lyon en 1694, à Rouen en 1695. C'est donc une partition qui toucha le public et produit un écho européen immédiat.

Anvers, 1682

Proserpine fut aussi le premier opéra représenté à Anvers, fin 1682, du vivant de son auteur, et c'est cette version là dont nous proposons la re-crédation. Les partitions originales utilisées lors de cette représentation sont conservées au musée Vleeshuis d'Anvers. Les partitions sont d'un intérêt extrême, car elles permettent de déduire facilement l'instrumentation utilisée pour cette représentation : 2 dessus et basse-continue.

Cette instrumentation, si tant est qu'elle puisse nous surprendre actuellement (réduire l'effectif d'un opéra à une poignée de musiciens !), est des plus courante à l'époque : en effet, l'orchestre de Lully était alors très fourni – 5 parties de cordes et de nombreux vents -, et il était donc difficile d'imaginer pouvoir jouer avec cette formation dans un cadre restreint. Réduire l'effectif instrumental permettait ainsi de pouvoir « transporter » la musique partout où le

demande se faisait pressante. Plus intéressant, alors qu'il ne subsiste parfois des partitions d'orchestre de Lully que le dessus et la basse et que les parties intérieures sont à restituer, les partitions d'Anvers sont toutes originales : toutes les parties y soigneusement notées à l'époque.

Cette instrumentation légère convient particulièrement à l'ensemble Les Timbres, qui promeut la musique de chambre, et non pas l'orchestre. En cela, la version d'Anvers de Proserpine de Lully est une version de musique de chambre d'un grand opéra français. Malgré son effectif restreint, l'expressivité, la poésie et la tension du drame sont préservés, grâce à une version chambriste très caractérisée.

concert 2

Samedi 18 juillet 2015, 21h

Cour de l'Hôtel de Ville de Lure

Le Carnaval des Animaux



Une satire du genre humain

Et si nous étions tous des animaux ?

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Julien Wolfs, clavecin

Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, texte et mise en espace

Benoît Colardelle, lumières

Un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation

musicale des tempéraments animaux... Les Timbres propose donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle... Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects de nos caractères sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.

Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre... Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien se fait à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron... Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Montecclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments... Durée : environ 45 min ou 1h.

Programme

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule

François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur

Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon

Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades

concert 3

Samedi 18 juillet 2015, 23h

Cour de l'Hôtel de Ville de Lure

La Gamme en forme de petit opéra



Marin Marais (1656-1728)

Morceaux de Symphonie pour le Violon, la Viole et le
Clavecin (Paris, 1723),

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Julien Wolfs, clavecin

Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, projection

Simon Wolfs et Blaise Adilon, photographies

Benoît Colardelle, lumières

concert 4

Dimanche 19 juillet 2015, 11h

Chapelle Saint-Martin de Faucogney

Le Clavecin du Grand Siècle

Jacques Champion de Chambonnières (vers 1601/2-1672), Louis

Couperin (1626-1661)

Et Jean-Henry D'Anglebert (1629-1691)

Julien Wolfs, clavecin

Benoît Colardelle, lumières



concert 5

Dimanche 19 juillet 2015, 13h

Montagne Saint-Martin de Faucogney



Simphonies pour les Soupers du Roy

Pique-Nique sonore

création / commande du festival

Michel-Richard De Lalande (1657-1726)

Suites extraites des Simphonies pour les Soupers du

Roy (Paris, 1703 et 1713)

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons

Elise Ferrière, flûte à bec

Myriam Rignol, viole de gambe

concert 6

Dimanche 19 juillet 2015, 15h

Faucogney (parcours historique)

La Chasse aux concerts



Un parcours énigmatique interactif pour petits et grands
création / commande du festival

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Jana Rémond, accessoires

Concert 7
Dimanche 19 juillet 2015, 17h30
Eglise Saint-Jean Baptiste de Corravillers
Sonçons en trio !



L'apparition et l'évolution de la sonate en trio au XVIIème et
XVIIIème siècle en France
création / commande du festival

Michel Lambert (1610-1696), Marin Marais (1656-1728), François
Couperin (1668-1733) et Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin

Benoît Colardelle, lumières